

Monsieur Taché ajoute qu'il y a dans ce passage des obscurités et des confusions non moins que des méprises que les traditions conservées ont permis depuis de corriger puis il nous fait le récit émouvant du massacre à l'îlet du Bic, avec une facilité étonnante qu'on admire, prodiguant partout les plus riches couleurs du style et conservant jusqu'à la fin du récit cette originalité d'expression qui est le propre du véritable écrivain canadien, conservant la couleur locale, cette *senteur du terroir laurentien* qu'il convient de ne perdre à aucun prix.

Une chose me frappe étrangement dans ce récit appuyé sur un fond historique : c'est que M. Taché, connaissant le fleuve Saint-Laurent mieux que personne, ait pu se laisser tromper par le texte si clair, si précis de Jacques Cartier.

Jacques Cartier nous montre le grand sachem de Stadaconé (Québec) lui annonçant que deux années avant l'arrivée des visages pâles, les *Toudamens* faisaient une guerre acharnée à sa tribu, voir même qu'ils avaient tué un grand nombre des siens dans une "*île qui est le travers du Saguenay*" pendant qu'ils dormaient dans un fort qu'ils avaient fait.

Quelle peut bien être cet île en travers du Saguenay, si ce n'est la grande et luxuriante *Ile-Verte* dont j'ai déjà raconté l'histoire en 1887-88 ?

En effet l'*Ile-Verte* longue de trois lieues, forme véritablement le travers du Saguenay qui se décharge en face, portant jusqu'aux bords de l'île ses courants nombreux, véritables dalles liquides qui font parfois le désespoir des marins.

Jacques Cartier ne pouvait avoir l'idée de l'îlet du Bic en racontant l'histoire du chef de Stadaconé, pour la bonne raison que le Bic est loin de l'*Ile-Verte* et que l'îlet au massacre n'est pas le travers du Saguenay. S'il eut voulu mentionner les îlets du Bic, Jacques Cartier n'aurait pas été en peine pour leur fixer une situation telle qu'il aurait été impossible de s'y méprendre.

L'*Isle-Verte* a été de tout temps un poste d'observation, un endroit recherché ; espèce de rendez-vous de pirates ou de guerriers à l'affût. Admirablement située près de la côte du Sud, ayant vue sur tout le fleuve où rien ne pouvait arriver d'un peu inaccoutumé sans que cela paraisse aussitôt aux regards, ayant en face Tadoussac et le Saguenay où les français com-

mençaient à avoir un pied à terre important, l'*Ile-Verte* était appelée à jouer un rôle dans l'histoire des premiers temps de la colonie.

Comme on le voit dans le récit de Cartier, l'*Ile-Verte* fut le théâtre d'une boucherie sanglante qui vous donne une idée des massacres dont les Iroquois étaient capables, massacres qui devaient les rendre si redoutables dans la suite.

Du temps de Champlain, les Basques et les Rochellois y avaient leur poste d'observation afin de surveiller les mouvements de la flotte française qui les empêchait de trafiquer avec les sauvages de Tadoussac. On voit qu'en 1621, MM. de Caien et de Monts se mettent à leur poursuite. Arrivés à l'*Ile-Verte*, ils n'y trouvèrent qu'un fort ou retranchement de palissades ; les oiseaux avaient déserté le nid. Ils s'étaient sans doute réfugiés sur l'île aux Basques, à une lieue en bas de l'*Ile-Verte*, vis-à-vis Trois-Pistoles.

Du temps du pilote Alphonse, l'*Ile-Verte* portait le nom d'île de la guerre, et les Relations des Jésuites nous apprennent qu'en 1663, le Père Henri Nouvel fit naufrage sur l'*Ile-Verte* où il rencontra dans un fort de pieux 68 sauvages, tant papinachois que d'autres nations. Ils s'étaient ainsi enfermés dans ce fort ensuite de la découverte qu'ils avaient faite d'un grand cabanage d'Iroquois sur le bord de la grande rivière, le Saguenay sans doute.

Plus tard le Père Albanel, ce hardi pionnier de la civilisation, le découvreur généreux que rien ne rebutait, fut obligé de se rendre en plein mois de janvier à l'*Ile-Verte* où se mouraient de misères et de faim une partie des sauvages échoués là, je ne sais par quelle aventure.

Tout cela ne confirme-t-il pas davantage le lecteur que l'*Ile-Verte* était un centre important alors, que les sauvages de la côte sud y venaient en foule et que leur ennemi commun, le farouche Iroquois, dut venir souventes fois les y surprendre et les terrasser et que c'est un de ces coups hardis, un de ces drames sombres d'alors que le sachem de Québec racontait à Jacques Cartier.

Mais ne gardons pas rancune à M. Taché d'avoir plus ou moins bien compris Jacques Cartier, puisque cette erreur nous

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA